

Compte-rendu de la **conférence de Dominique Ménard** (membre de la Confédération Européenne des Experts d'Art) du **24 mai 2007**, dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville d'**Aix en Provence**.

« **De Sainte -Victoire au château de Versailles.**

**Le marbre de Provence, cet éternel inconnu, oublié de l' Histoire ».**

### 1/ Les marbres en général.

M. Ménard débute sa conférence par un rappel de sa visite dans les caves de Tolbiac, où est exposée une collection remarquable de « Livres en marbres, sculptés et répertoriés », dont un exemplaire est en brèche d'Alep (ou du Tholonet).

On classe les marbres en plusieurs types principaux selon leur époque :

- les marbres antiques
- à partir de la Renaissance, ceux mis en valeur par les Médicis,
- puis ceux, utilisés et exploités à plus grande échelle, à partir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



la brèche d'Alep, telle que l'on peut la trouver dans les collines

### 2/ Les marbres du château de Versailles.

(Après les vues des cours d'honneur, situées à l'entrée principale du château, M. Ménard nous présente une diapositive représentant le centre de la façade principale, décoré de colonnes de marbre vert (verte) et rouge.

Une autre vue attire notre regard, avec les 40 colonnes d'une grande salle, dont le marbre, provenant en grande partie de Belgique (Rance) date de plusieurs millions d'années.

Il est intéressant de remarquer qu'en France, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les carrières de marbre étaient propriété du Roi.

Les marbres des Pyrénées, de Provence et d'Italie étaient expédiés à Versailles pour le château et vers d'autres grands châteaux en construction, à l'époque.

Il a fallu créer une entreprise spécialisée dans ce type de produits : la Compagnie des Marbres, dirigée par M. Bœuf, jusqu'en 1700, date à laquelle la Compagnie fit faillite. Compte-tenu du poids et de l'encombrement de ces marbres, d'origines diverses, son commerce nécessitait de longs et laborieux circuits (par terre et par voies navigables).

A Marseille, les marbres du Sud étaient entreposés sur les quais du Vieux-Port (lequel était fermé par une chaîne tous les soirs).

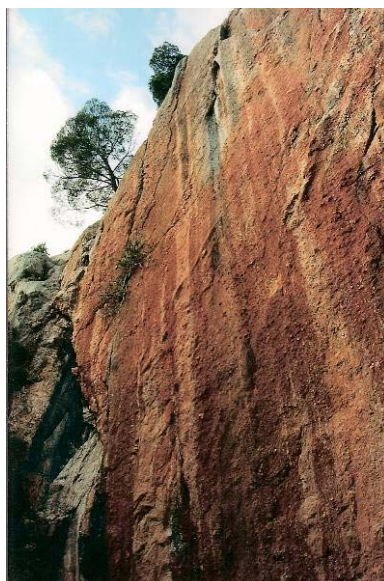
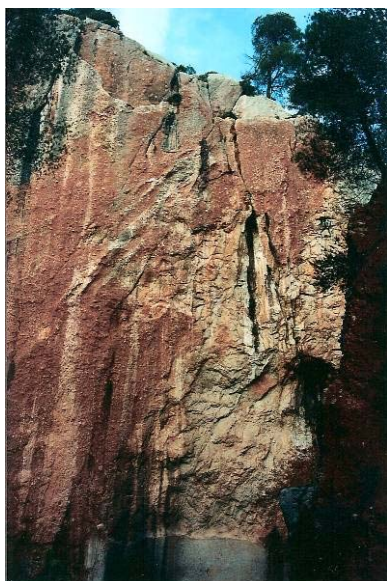
Ensuite, ces blocs étaient chargés sur des navires pour Paris jusqu'au « Port de la Conférence », puis contrôlés, inscrits sur des documents officiels, sous une nouvelle appellation. C'est ainsi que le marbre du Tholonet devint la brèche d'Alep à partir de 1720, celui des Pennes-Mirabeau, le marbre de Memphis.

Auparavant, en 1700, l'Etat avait pris la direction de l'achat des marbres, par l'intermédiaire du Service de la Direction des Bâtiments. Le service des Marbres avait à sa tête M. Claude Félix Tarlé. A ce titre, il allait faire des recherches dans toute la France pour en trouver, par exemple ceux du Tholonet et de Trets, en compagnie des sculpteurs Jean Caravaque et Pierre Puget ; ce dernier fut aussi négociateur pour les marbres de Provence qui partaient pour Versailles.

### **3/ Autres utilisations des marbres.**

M. Ménard termine sa conférence par la présentation de diapositives montrant l'utilisation des marbres dans la décoration des meubles et des cheminées.

- Harmonie des marqueteries et des bronzes sur des commodes et des tables (avec de la brèche d'Alep) comportant un numéro d'inscription à l'inventaire du Mobilier National.
- Utilisation des marbres dans de nombreuses cheminées des petits appartements du château de Versailles (1700 répertoriées) et d'autres lieux. On y trouve même l'utilisation d'un marbre plus coloré en provenance du Portugal, brèche d'Arabida, proche de la brèche d'Alep.



Des carrières de Roques-Hautes... au travail achevé

